

LE MOBILIER EN VERRE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE SUR LE SITE DE MÂCON «BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, PLACE DES CARMÉLITES» (IV^e-V^e S.)

Aurore LOUIS (1)

L'étude présentée ici fait partie d'un projet de recherche commun concernant l'Antiquité tardive en Champagne-Ardenne et Bourgogne, dirigé par Michel Kasprzyk (2). Une synthèse des sites et mobiliers de ces régions et pour cette période est en préparation et sera publiée l'année prochaine.

La fouille préventive, réalisée en 2000 en amont d'un projet d'extension des locaux de la bibliothèque de Mâcon «Place des Carmélites», et commanditée par la Mairie de Mâcon (finalement abandonné), a livré un important lot de mobilier en verre daté de la fin de l'Antiquité tardive (3).

Le site se place dans la partie nord-est de la ville, au cœur du centre historique, à une centaine de mètres de la rive droite de la Saône (fig. 1). Il se situe en bordure nord-est du plateau de la Baille, relief calcaire qui domine la Saône d'une vingtaine de mètres. Les indices archéologiques, témoins d'une activité anthropique sur le plateau, datent du Néolithique mais c'est au cours de la Tène que l'occupation est la plus dense et la mieux structurée avec l'implantation de l'oppidum éduen, mentionné par César dans la Guerre des Gaules. Après la Conquête, la ville de *Matisco* s'étend sur les flancs du plateau et jusque dans la plaine alluviale. Au cours du Bas-Empire, la ville connaît, comme la majorité des villes de Gaule, un repli urbain à l'intérieur de nouvelles murailles, mentionnées dans la *Notitia Galliarum* sous le nom de *Castrum matisconense*. La fouille sur le site de la bibliothèque, placée au cœur de cette agglomération romaine tardive, reprend l'ensemble de la chronologie de la ville, de l'époque augustéenne à l'époque mérovingienne.

L'occupation du Haut-Empire sur le site de la Bibliothèque municipale, est peu marquée. Elle se divise entre un espace d'habitat dans la moitié nord de l'emprise et un espace de cour intérieure dans la moitié sud. Ces structures sont abandonnées à la fin du I^{er} s. et le secteur est laissé à l'air libre ; les vestiges sont alors

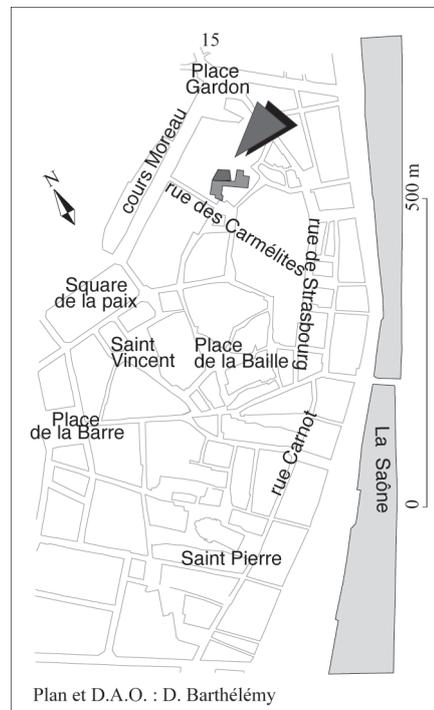


Fig. 1.- Situation de la fouille à Mâcon (Saône-et-Loire).

progressivement recouverts de colluvionnements ayant entraînés avec eux des fragments de céramique datés des II^e et III^e s. La zone laissée vacante pendant deux siècles est ensuite réinvestie dans la seconde moitié du IV^e s. Cette occupation se traduit par un ensemble agricole placé vraisemblablement juste à l'extérieur de l'enceinte, dans un secteur pour lequel la reconstitution du paléo-environnement révèle un paysage rural ouvert. Cette «ferme» connaît deux phases d'occupation ; l'une calée entre la fin du IV^e et le premier quart du V^e s., l'autre un peu plus tardive, du second quart à la moitié du V^e s. (fig.2). Le mobilier, composé de vaisselle céramique, objets en os, restes d'animaux sauvages et d'élevage, et récipients en verre, est particulièrement abondant et révèle un lieu de production agricole en bordure de la ville, mais on peut aussi supposer la proximité d'un lieu de pouvoir apparemment tenu par un dignitaire local.

Le mobilier en verre relatif à l'occupation du Haut-Empire n'a pas été traité. La faible quantité de mobilier ainsi que la ténacité des structures ne permettent pas de caractériser la nature de cette occupation ; la mise en perspective du mobilier et de son contexte d'origine s'avérant ainsi difficile. En re-

1.- Inrap, Centre archéologique de Saint-Martin-sur-le-Pré (Marne).
2.- Michel Kasprzyk, Inrap, Centre archéologique de Saint-Martin-sur-le-Pré (Marne), Projet d'Action scientifique «L'Antiquité tardive en Bourgogne et Champagne-Ardenne ; Formes de l'occupation et culture matérielle».
3.- Fouille préventive conduite par une équipe de l'Afan, dirigée par Anne-Claude Rémy et Daniel Barthélémy, centre archéologique de Dijon (Côte-d'Or).

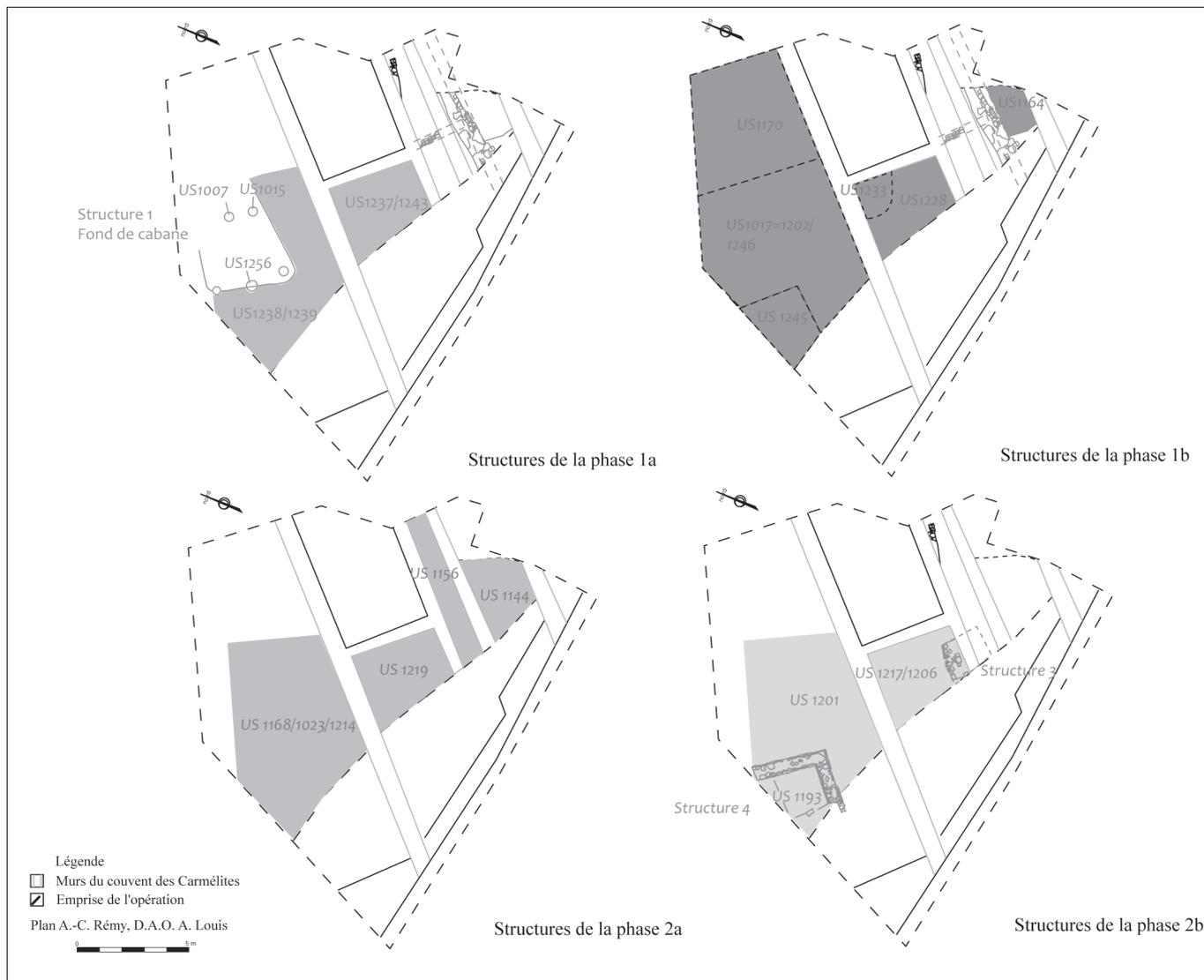


Fig. 2.- Localisation des structures et des différents niveaux d'occupation ayant livré du mobilier en verre.

vanche, l'accent a été mis sur le matériel de l'occupation du Bas-Empire. La stratigraphie bien en place offre ainsi une chronologie bien calée et permet d'appréhender les différents états de l'occupation. De plus, le mobilier en verre provient de niveaux d'occupation tels que structures bâties, niveaux de sol et niveaux de remblaiement, ensembles bien datés par la céramique et les monnaies ; le recalage du verre dans ces contextes permet de retracer l'évolution chronologique du mobilier. Celui-ci n'ayant jamais été étudié, il a fallu procéder à une étude complète : comptage des fragments, détermination des NMI et des formes (4). La totalité des individus a été dessinée

mais ne sera présentée ici que la typologie des éléments entrant dans l'étude.

La fouille des structures du Bas-Empire a donc livré 455 fragments de verre, représentant 121 individus. Sur la totalité du lot, 3 individus entrent dans la catégorie du verre à vitre et 118 correspondent à des récipients. Un équilibre est visible entre les pâtes travaillées par ajout d'oxydes et les pâtes colorées naturellement : les premières comptent 305 fragments (244 décolorés et 61 incolores), les secondes comptent 121 fragments (92 vert clair naturel dont 1 fragment de vitre, 5 fragments vert olive, 1 fragment bleuté naturel et 23 fragments brun à jaunâtre). Les récipients se répartissent suivant trois catégories fonctionnelles sur les cinq couramment rencontrées pour le mobilier en verre : la vaisselle à boire, la vaisselle de présentation et la vaisselle à verser (fig. 3). On remarque une prédominance de la vaisselle à boire avec 64 individus et 53 % du total des récipients. Au sein de cette catégorie, la forme la mieux représentée est celle des vases à boire avec 30 individus (14 vases apodes [type I 106] et 15 vases à pied [de type I 109a]), viennent ensuite les gobelets hémisphériques ou ovoïdes (24 individus apodes ovoïdes [I 96] et 3 à pied annulaire [I 108] et 3 gobelets à parois verticales et décor de cannelures). La vaisselle de présentation représente 29% du corpus

4.- Le nombre minimum d'individus est déterminé selon tout élément de forme (lèvre, fond, anse) relatif à une catégorie fonctionnelle (vaisselle à boire, de présentation des aliments solides, de versement et stockage des liquides et récipients de toilette) ainsi que par toute caractéristique technique et/ou esthétique permettant de rapprocher le fragment d'un type inhérent à ces critères. La détermination des types suit les classifications de Isings (notée I) et Augusta-Rauricorum (notée AR) pour les verres d'influence romaine et de Feyeux (notée F) pour les verres d'influence mérovingienne.

des récipients avec 35 individus. Elle est constituée de 11 coupes apodes à parois évasées à lèvre coupée (I 116) et de 16 coupes à lèvre arrondie par réchauffement (F81). La vaisselle à verser constitue 10,75% des récipients et se compose de 6 bouteilles sphériques I133, 3 cruches à une anse et pied plein I120b et 4 bouteilles cylindriques (ou piriformes) T87. Sept individus soit 5,80% du total ne peuvent être rattachés à une catégorie. Cependant, sur l'ensemble des récipients, 27 individus sont décorés soit 25,70 % (un quart), ce qui représente une forte moyenne comparée à la vaisselle en verre connu pour les siècles précédents. Les décors se répartissent entre : fils de matière appliquées, cannelures soufflées dans un moule, décors gravés/abrasés, cupules de couleur et dépressions.

Bien que l'occupation ne perdure que sur un temps assez court, des variations dans les proportions de certaines formes et de certains décors sont visibles d'une phase à l'autre. Cette évolution du mobilier permet d'affiner les datations pour les formes de cette période et propose d'appréhender sur un plan fonctionnel et technique, la transition entre la fin de l'Antiquité tardive et le début de l'époque mérovingienne.

La première phase d'occupation du Bas-Empire se place dans la seconde moitié du IV^e s. et le premier quart du V^e s. et se divise en deux états.

Le premier état correspond au terrassement du secteur en vu d'implanter les futurs bâtiments. Celui-ci se matérialise par l'exhaussement du site avec l'apport d'un remblai constitué de pierres calcaires sur lequel est aménagé un solde mortier de tuileau ; le mobilier provient justement de ce sol (5). Il regroupe 51 fragments correspondant à 10 individus (fig.4). Ce lot comprend trois couleurs dont deux se partagent la quasi-to-

talité de l'ensemble : le verre décoloré avec 24 fragments, le verre vert clair naturel avec 22 fragments et l'incoloré avec 2 fragments. Ces individus répondent aux trois catégories fonctionnelles de vaisselle à boire (6 exemplaires), vaisselle de présentation des solides (2 exemplaires) et vaisselle de versement des liquides (2 exemplaires). Les formes et types déterminés pour ces catégories sont bien connus pour le IV^e s. La vaisselle à boire se traduit par des gobelets ovoïdes I96 à lèvre brute, un gobelet hémisphérique AR56, des vases à pied et lèvre brute I109a/c (l'un à fond repoussé et pied tubulaire en bourrelet, l'autre à pied ourlé étiré, formé par repli) ; la vaisselle de présentation varie peu avec des coupes apodes sans décor, à lèvre brute I116 ou à lèvre arrondie par réchauffement F55 ; enfin, les récipients à verser correspondent à une cruche à panse bulbeuse et anse en ruban I120 et une bouteille cylindrique à panse cannelée I126. Les décors sont aussi typiques du IV^e s., notamment les pastilles bleu cobalt appliquées sur le pourtour et les figures géométriques gravées en bandeau imitant les molettes décorant les productions céramiques d'Argonne.

Le recoupement de ces types avec les typologies existantes révèle une datation de l'ensemble du IV^e s. Les monnaies et le mobilier céramique issu des mêmes niveaux permettent d'affiner quelque peu cette datation. Le mobilier céramique est peu abondant pour cette phase ; on peut noter quelques fragments d'amphores africaines attribuées à l'horizon 230-350 ap. J.-C. (6). Quatre petits bronzes de Valentinien permettent de dater ce niveau entre 360 et 392 ap. J.-C. (7).

5.- Cet horizon se compose de plusieurs sols, répartis sur les différents secteurs de la fouille (US 2038, 1238, 1237/1243).

6.- Les données concernant le mobilier céramique proviennent de l'étude réalisée pour le rapport de fouille par F. Lamoine (Inrap, centre archéologique de Dijon) et à l'étude réalisée pour le projet scientifique par S. Mouton-Venault (céramologue, Inrap, Centre archéologique de Dijon).

7.- Les données concernant les monnaies proviennent de l'étude réalisée pour le rapport de fouille par D. Frascione (Inrap, centre archéologique de Dijon).

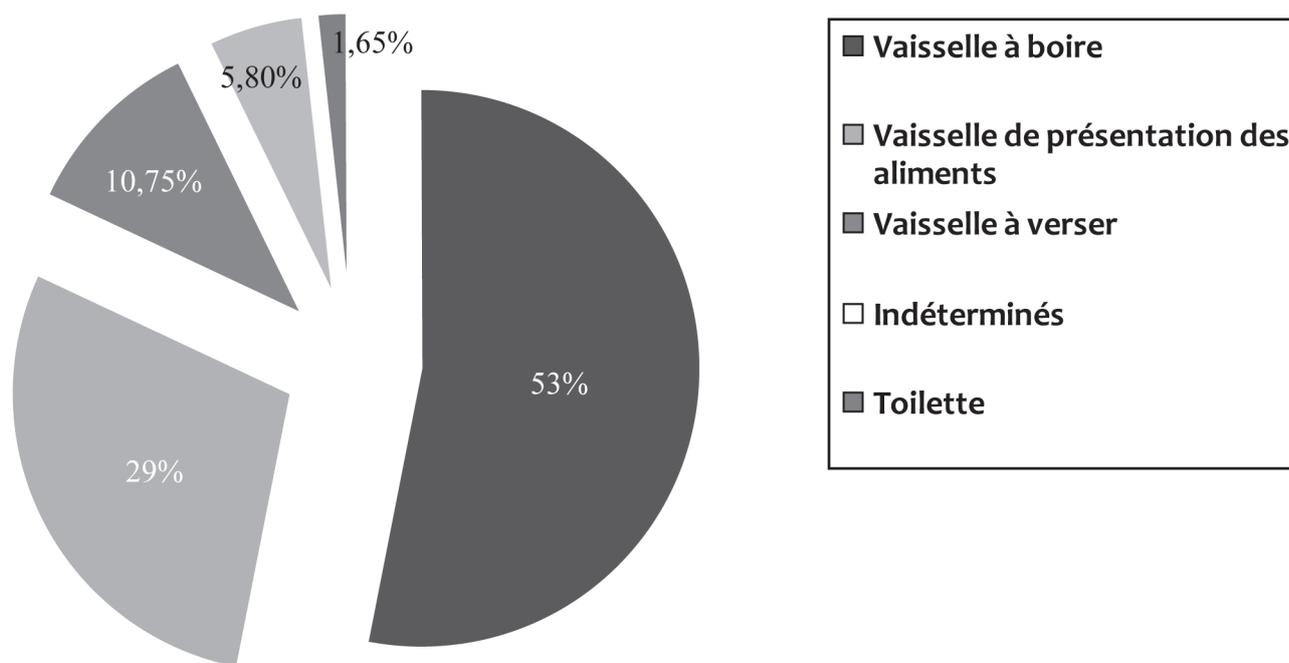


Fig. 3.- Répartition des récipients selon leur catégorie fonctionnelle.

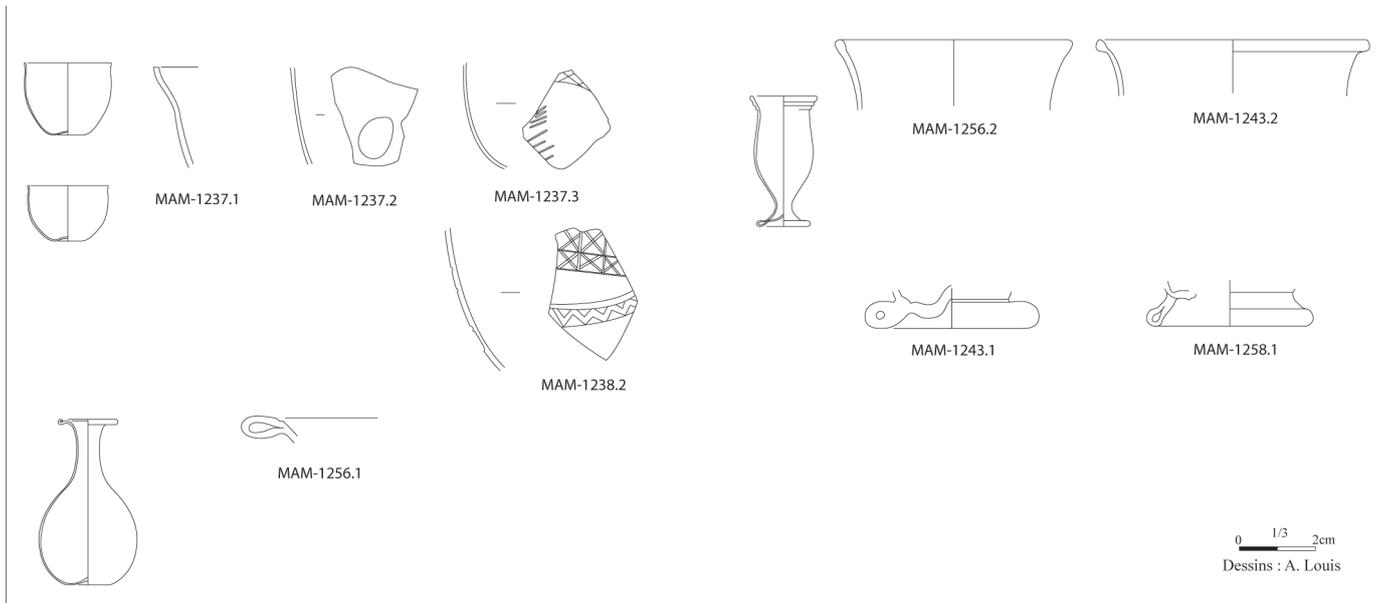


Fig. 4.- Types rencontrés au cours de la phase 1a.

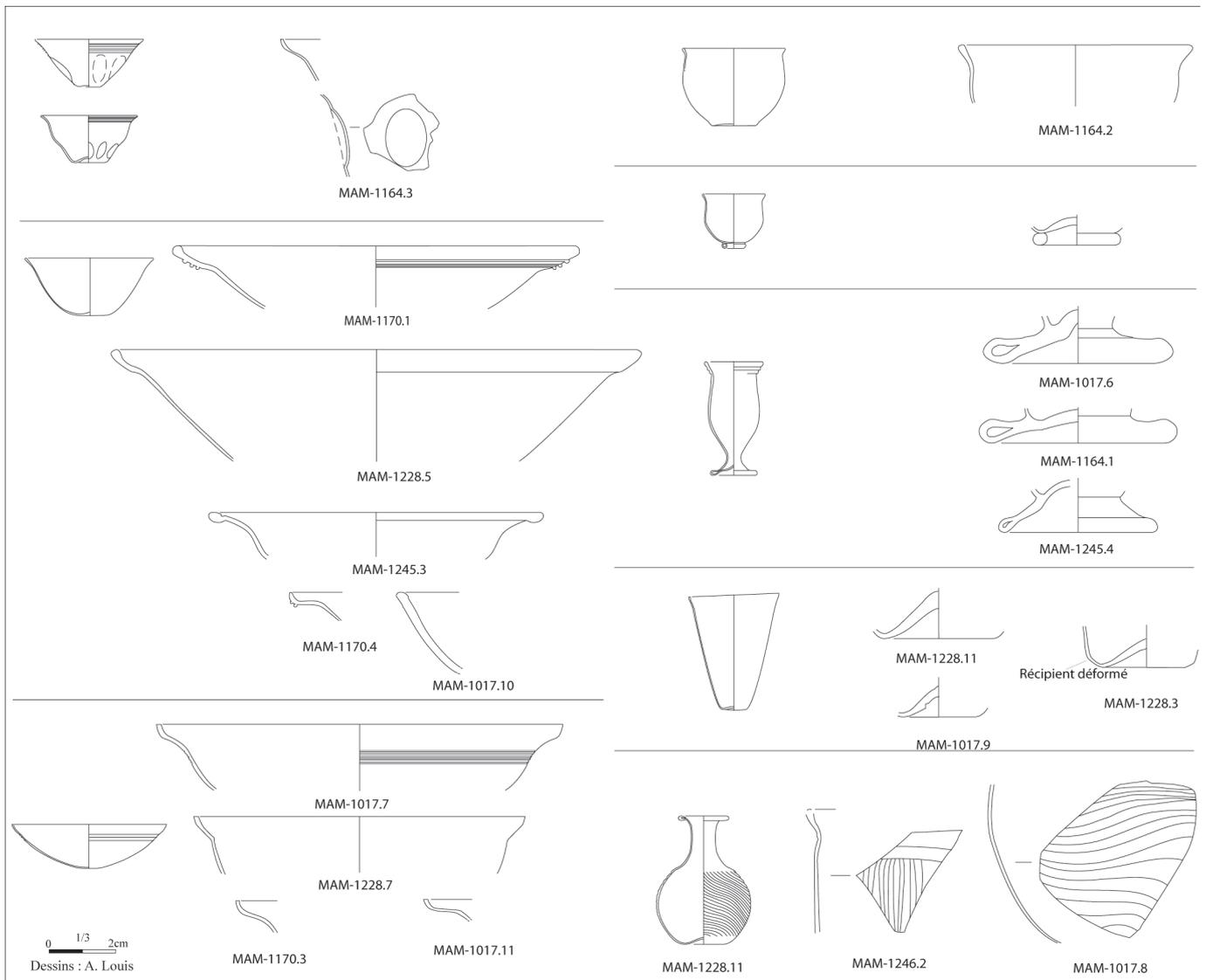


Fig. 5.- Types rencontrés au cours de la phase 1b.

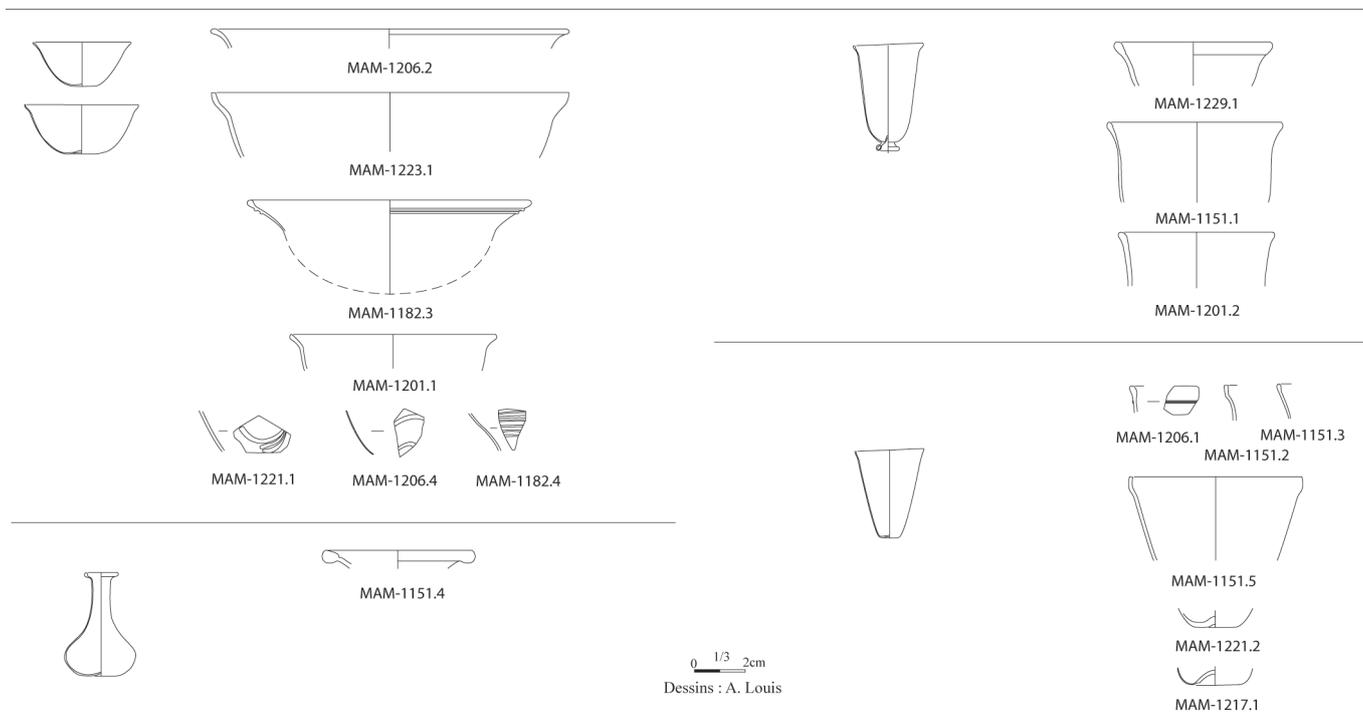


Fig. 6.- Types rencontrés au cours de la phase 2.

Le second état chronologique correspond à l'implantation et à l'occupation proprement dite des structures, entre le dernier quart du IV^e et le premier quart du V^e s (fig. 5). Cette fourchette chronologique est donnée par la vaisselle céramique et les monnaies réparties entre bronzes de Gratien (367-376) et bronzes du début du V^e siècle. Dans un premier temps, sont implantés un bâtiment d'habitation dans l'angle sud-est de l'emprise et un bâtiment plus léger sur poteaux, pouvant servir de local artisanal, dans l'angle ouest. Ce fond de cabane est rapidement abandonné et l'espace central est transformé en dépotoir secondaire, lié à l'habitat sud-est. Le niveau de sol de l'habitat (US 1164) et les sols du dépotoir (US1017/1170/1245/1228) ont livré 246 fragments de verre pour 57 individus (fig.5). Les pâtes décolorées dominent l'ensemble avec 150 fragments (soit 60,24%) ; viennent ensuite les pâtes vert clair naturel avec 67 fragments (soit 26,90%) et les pâtes incolores avec 30 fragments (soit 12,04%) et les pâtes bleu cobalt avec 2 fragments (soit 0,8%). Concernant les catégories fonctionnelles, les récipients à boire sont les plus nombreux avec 30 individus, soit la moitié de l'ensemble. Il s'agit de gobelets ovoïdes (8 exemplaires) à lèvre brute ou arrondie par réchauffement, ou à pied annulaire. Une nouvelle forme de gobelet à panse droite et décor de cannelures verticales soufflées dans un moule apparaît (Foy 13). Cette forme ne semble pas être intrusive car elle se retrouve aux phases suivantes. La catégorie est complétée par des vases à boire, essentiellement à pied (10 individus contre 2 sans pied). La vaisselle de présentation est représentée par des coupes apodes, à lèvre arrondie, à lèvre brute et pour un exemplaire, à décor de dépressions I117/F80.4. Enfin, pour la vaisselle à verser, 10 exemplaires sont des bouteilles sphériques F20 et 2 sont des bouteilles piriformes. Deux petits balsamiques de couleur bleu cobalt complètent le lot mais ils semblent être de nature intrusive.

Globalement pour le premier quart du V^e s., on re-

marque une hausse de la proportion de récipients à boire; les gobelets ovoïdes prennent le pas sur les vases à boire qui se démarquent par un décor systématique. Les décors diffèrent également de la période précédente. Les décors de pastilles bleues et les figures géométriques gravés disparaissent au profit des lignes parallèles en bandeaux gravées sur le pourtour du récipient, les cannelures soufflées et les décors peints se développent tandis que les dépressions et les filets appliqués en spirale persistent. Le mobilier céramique présente également quelques particularités dans sa répartition catégorielle avec notamment une prédominance de la vaisselle de service (et surtout de la céramique fine) au détriment de la vaisselle culinaire et une absence totale de récipients à boire. Les assemblages de verre viennent compléter ce vaisselier avec notamment la domination de la vaisselle de présentation et surtout la forte proportion de récipients à boire. La grande quantité de récipients en verre, leur bonne qualité et la variété des décors révèlent un certain niveau de vie, également mis en exergue par le mobilier céramique.

A la fin de la phase 1, les structures sont comblées et la zone est totalement nivelée par l'ajout d'un remblai d'argile orangée. Ce niveau se place directement sur les structures précédentes et sert de transition entre les deux phases chronologiques; ainsi, le mobilier mélange éléments intrusifs de la fin du IV^e s. et éléments du second quart du V^e s. Cet horizon a livré 75 fragments pour 20 individus. Les couleurs majoritaires restent les pâtes décolorées pour les deux tiers de l'ensemble (59 fragments), puis l'incolore avec 12 fragments, le bleuté naturel pour 4 fragments (certainement intrusifs); la couleur vert clair naturel est peu présente avec seulement 2 fragments. La vaisselle à boire est la catégorie dominante avec 13 individus dont 5 gobelets ovoïdes comportant en majorité une lèvre arrondie à chaud, 1 gobelet à parois verticales et décor de cannelures verticales soufflées, 3 vases à pied et 4 vases apodes.

Viennent ensuite les récipients de présentation des aliments avec 5 exemplaires dont 2 coupes apodes à bord brut et décor de dépressions et 3 coupes apodes à lèvre arrondie à chaud dont l'une porte un décor de rinceaux appliqués. La vaisselle à verser présente deux exemplaires de bouteilles sphériques dont l'une est décorée sur sa panse de cannelures obliques. Si la fin du premier quart du V^e ne présente quasiment aucun changement avec les périodes précédentes, des modifications notables apparaissent dans la seconde phase d'occupation du site du Bas-Empire.

En effet, de nouveaux bâtiments maçonnés sont implantés autour d'une cour centrale se développant vers le sud-ouest, et comportant plusieurs niveaux de sols. Cet ensemble d'habitat perdure tout au long du second quart du V^e s. puis le secteur est à nouveau nivelé.

On dénombre 62 fragments de verre pour un total de 32 individus (fig. 6). Les pâtes décolorées sont toujours les mieux représentées avec 39 fragments et huit individus; les pâtes incolores restent constantes avec 10 fragments pour 5 individus mais les pâtes vert clair diminuent fortement avec seulement 11 fragments pour 5 individus. La couleur vert olive fait son apparition avec deux fragments et un individu.

La vaisselle à boire est toujours la catégorie majeure avec 21 individus sur les 32, la vaisselle de présentation concerne 5 individus et les récipients à verser sont au nombre de deux. Pour la boisson, les vases à boire et les gobelets apodes font jeu égal, cependant on remarque un retrait des vases à pied au profit des vases apodes. La vaisselle de présentation ne présente aucun changement avec 5 coupes apodes. Les récipients à verser sont deux petites bouteilles. On remarque à cette période une diminution de la quantité de mobilier en verre, phénomène qui se remarque aussi dans le mobilier en céramique. Côté technique, on dénote un recul des lèvres brutes au profit des lèvres arrondies à chaud et la quantité et diversité de décor diminue également; les rares fragments décorés le sont de fils appliqués en spirale. Un changement esthétique s'opère également dans la céramique avec la disparition des molettes argonnaises et le développement des rosettes estampillées puis des décors de palmettes (DSP, grise lissée).

Conclusion

La succession rapide des occupations de la fin de l'Antiquité tardive sur le site de l'ancienne bibliothèque et des archives départementales à Mâcon livre un ensemble de verre homogène, tout en montrant quelques nuances techniques et esthétiques d'un siècle à l'autre. Ici, on note une continuité dans les pâtes utilisées: les couleurs employées à la fin du IV^e (vert clair naturel, incolore/décolorés) persistent jusqu'au milieu du V^e avec une légère baisse du vert clair dans le second quart du V^e et l'apparition du vert olive. En revanche, la qualité

de ces pâtes est moyenne (forte calcification brunâtre, perte de densité). Les changements techniques sont visibles dans le passage de la lèvre brute bien connue pour le IV^e à une lèvre arrondie par réchauffement qui devient quasiment exclusive à la moitié du V^e s. On note également une évolution dans le traitement des pieds où les pieds annulaires courts et tubulaires font place aux hauts pieds ourlés formés par repli. Les décors se modifient: les figures géométriques gravées en bandeau, imitations des molettes d'Argonne, diminuent notablement à la fin du IV^e s. En revanche, les décors courbes tels que filets appliqués en spirale, cannelures obliques et rinceaux prennent le dessus. Ces types de décors sont connus dès le IV^e s. pour la céramique; faut-il voir leur persistance dans le verre tandis que la céramique elle aussi, connaît un changement dans ses décors?

On remarque sur ce site une forte complémentarité entre céramique et verre; en effet, alors que les récipients céramiques à boire disparaissent, les gobelets et vases à boire en verre se multiplient. Le même phénomène se voit avec la vaisselle à verser. Pour la vaisselle de présentation, la complémentarité se retrouve non dans la quantité mais dans la qualité: si l'on reconnaît des taux identiques pour les deux services de table, on remarque qu'ils correspondent aux récipients les plus soignés (forte quantité et variété des décors).

Ces observations couplées à des lots similaires sur d'autres sites de Bourgogne permettront éventuellement de mieux appréhender le mobilier à la transition entre l'époque romaine et mérovingienne.

FEYEUX 2003 : Feyeux J.-Y., *Le verre mérovingien du quart nord-est de la France*, Coll. de l'Université Marc Bloch, Etudes d'archéologie et d'histoire ancienne, Ed. de Brocard.

FOY (DIR.) 1995 : D. Foy (dir.), *Le verre de l'Antiquité Tardive et du haut Moyen Age (IV-VIII) : Typologie, Chronologie, Diffusion, Actes des Rencontres de l'AFAV*, Guiry-en-Vexin, 18-19 novembre 1993.

GOERTHER-POLASCHEK 1977 : K. Goethert-Polaschek, *Katalog der römischen Gläser des rheinischen Landesmuseum Trier*; Trieren Grabungen und Forschungen Band IX, Verlag Philipp von Salern.

ISINGS 1957 : C. Isings, *Roman Glass from Dated Sites*, Archaeologica Traiectina II, Groningen-Djakarta.

RÉMY, BARTHÉLÉMY 2000 : Rémy A.-C., Barthélémy D., *Mâcon (71) «Bibliothèque municipale, place des Carmélites» – Occupations du Haut-Empire au Bas-Empire, fosse du XVI^e s., couvent des Carmélites (XVII^e-XVIII^e) et caserne Joubert*, Document final de synthèse de fouille de sauvetage, AFAN/SRA de Bourgogne.

RÜTTI 1991 : Rütli (B.), *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*, Forschungen in Augst 13/1 et 13/2, Römermuseum Augst.